DES HEURES D'ATTENTE POUR RIEN AU SERVICE DE L'IMMIGRATION

L'inaccessible guichet

P. 6

La Provence

MERCREDI 20 AVRIL 2011

MARSEILLE

100%*

laprovence.com / 0,90€

Étrangers : l'inaccessible guichet

Obligés de dormir sur le trottoir sans pouvoir déposer leur demande de titre de séjour, ils recourent à la justice

C'est une situation kafkaïenne que va devoir trancher le tribunal administratif de Marseille. Comment déposer, en personne, un dossier de demande de titre de séjour, comme l'exige la préfecture des Bouches-du-Rhône, alors qu'il est matériellement presque impossible d'accéder au guichet? Chaque jour bon nombre d'étrangers, en demande de régularisation, dorment sur le trottoir sachant que seuls une dizaine d'entre eux parviendra à remettre sa demande.

Cette jeune comorienne se souvient encore de son "parcours du combattant", il y a quelques semaines seulement. *"J'étais prête à accoucher. Je me suis présentée à la préfecture une première fois à 5 heures du matin. Quand je suis arrivée au guichet, on m'a dit qu'il n'y avait plus de ticket pour moi. Je suis revenue le lendemain matin à 6 heures. J'ai attendu, refais la queue pour rien. Ils ne prenaient que 10 personnes."* Même chose pour cet Algérien. Arrivé à 3 heures du matin, il a dormi sur place pour rien *"80 personnes étaient devant moi."* Revenu à minuit, il a dormi sur place. Pour rien! Comme eux, 6 autres étrangers qui n'ont jamais pu accéder au guichet de la préfecture, rue Saint-Sébastien, ont saisi le tribunal administratif en référé.

Quand elle était sur le point d'accoucher, cette jeune femme, ici avec son avocate Me Vincensini, a fait de longues heures d'attente pour déposer son dossier. En vain. / PHOTOS FRANCK PENNANT

Coup de théâtre, sur les huit plaignants, quatre ont reçu, juste avant le début de l'audience, une convocation pour aujourd'hui avec un récépissé! *"Délirant"* pour Me Vincensini, Leonhadt, Perollier et Quinson qui soulignent *"l'incohérence"* des services préfectoraux et plaident *"l'urgence à mettre fin à une situation contraire à la dignité des personnes"*. Car au fil des jours, *"mathématiquement"*, la file s'allonge. Pour les avocats *"le service des étrangers est le seul service public où l'on est obligé de passer plusieurs nuits sans être sûr d'accéder au guichet"*. Ce qui constitue *"une discrimination"*.

En dépit d'un reportage, visionné à l'audience, confirmant les conditions *"intolérables"* d'attente des étrangers, le rapporteur public assure : *"Il est inexact que le nombre de tickets soit limité."* Pourtant, le logiciel de suivi de la file d'attente prouve que 12 tickets par jour sont donnés. Pourquoi avoir enregistré 4 dossiers sur 8? *"Certains l'ont été à titre humanitaire. D'autres, seraient incomplets."* Mais comment le savoir s'ils n'ont pas été déposés! Pourquoi surtout, suggère un avocat, ne pas, comme le prévoit la loi, déposer un dossier en sous-préfecture, ce qui allégerait la tâche des agents d'accueil submergés à Marseille? *"Nous souhaitons avoir une unité de jurisprudence"*, rétorque le rapporteur public. Pour les avocats, *"c'est à la préfecture, dans le cadre d'un accès normal au service public, d'organiser l'accueil au guichet"*. L'affaire a été mise en délibéré.

Dominique ARNOULT

LE REPORTAGE hier matin, rue Saint-Sébastien, au service de l'Immigration de la préfecture

Quatorze heures d'attente debout dans la rue pour déposer une demande

Ses yeux bleus sont restés ouverts toute la nuit. Alexandre a beau être un colosse, à 8 h, dans la file qui grossit devant le Bureau de l'étranger, rue Saint-Sébastien (6e), l'Ukrainien *"fatigue"*. La foule est silencieuse dans l'air frais du matin. *"Cette nuit, on a eu bien froid"*, glisse Soumani, 24 ans, Comorien. Comme Alexandre, il a passé la nuit debout dans l'espoir de pouvoir effectuer sa première demande de titre de séjour. *"Je suis arrivé à 19 h. Être parmi les premiers, c'est ma seule chance de passer."* Près de lui, Adidja se frotte les yeux : cette maman comorienne est là depuis 21 h, le lundi. Épuisée, elle va enchaîner sur sa journée de travail. *"Je suis secrétaire médicale"*, dit-elle dans un pâle sourire. Elle a pu s'éloigner quelques heures pour dormir *"dans une voiture"*. Alexandre et les autres lui ont gardé sa place : *"Le premier qui arrive, il fait une liste. On inscrit les noms jusqu'au n°23, et entre nous, on se relaie."* Pour tenir, l'entraide, c'est bien ; *"mais les cigarettes, c'est le plus important"*, juge Fouadi, 23 ans. Il y a peut-être 350 personnes qui attendent maintenant derrière eux. On trouve ainsi Fatia, 32 ans : cette Algérienne est en France pour faire soigner sa petite fille, handicapée moteur, à l'hôpital Saint-Joseph. La gamine, dans sa poussette, pleure doucement. *"Dès qu'elle ira mieux, on rentrera chez nous, à Alger"*, explique la jeune femme, venue prolonger son titre de séjour. Robert est Arménien, il a 23 ans, un visage paisible. La rue Saint-Sébastien, il la connaît bien : *"J'y ai passé des nuits à attendre mon tour."* Parfois, l'été, on voit des femmes couchées sur le trottoir. Lui n'a *"jamais réussi à s'y endormir"*. Trop de tension. Tant de choses, une vie, peut-être, se joue dans cette file d'attente interminable. À 8 h, trois officiers de police font face à la foule, en haut des escaliers. *"Les heurts sont très rares,* témoigne l'un d'eux. *On voit juste parfois des petits arrangements, des gars se font payer 20 € pour garder une place dans la file. Nous, on est surtout là pour faire de la diplomatie, décourager les resquilleurs."* Voilà justement un monsieur qui tente sa chance, sans trop y croire : *"Faites la queue, monsieur"*, lui intime ferme, mais cordial, le policier. 8 h 15, le rideau de fer se lève, on s'ébroue. Dix premières personnes passent les portes. Parmi elles, notre Ukrainien et ses copains d'infortune. À l'écart, deux avocats déplorent la *"très nette dégradation"* des conditions d'accueil de leurs clients. 31 fonctionnaires assurent le bon fonctionnement de cette *"usine"* qu'est le Bureau des étrangers. Ce n'est, à l'évidence, pas suffisant. Alors pour pallier le manque d'effectifs, *"on développe la polyvalence"*, explique-t-on. Tout le monde est au guichet le matin ; l'après-midi est consacré à l'instruction des dossiers : en recevoir par courrier, impossible. L'engorgement serait immédiat. Les agents se souviennent qu'à l'époque où l'on fixait des rendez-vous, *"le délai d'attente était d'un an!" "Faire au mieux"*, avec des moyens rognés, voilà la gageure de cette équipe à l'attitude stoïque, humaine. Un cri déchire la salle d'attente. Fatima vient d'apprendre que les 10 tickets "VPF 1ère demande" ont été attribués. *"Mais qu'est-ce que je peux faire? Venir à 5 h? Mon mari est handicapé, je ne peux pas le laisser la nuit."* Elle reviendra ce matin, sans doute pour rien : les premiers l'auront précédée depuis plus de 14 h.

> **"Être parmi les premiers dans la file, c'est ma seule chance de passer."** SOUMANI, 24 ANS

Delphine TANGUY

8 h 15 : les portes s'ouvrent au Bureau des étrangers, dont l'accès n'est autorisé depuis le 4 avril que le matin.